

Terrible traversée Le rapport du " Gogoburn ".

Nous avons dernièrement annoncé le départ du trois-mâts barque « Gogoburn », de la côte anglaise pour Ostende et avons signalé que ce navire s'était fait de nombreuses avaries au cours de sa traversée, ainsi que la mort du capitaine et d'un apprenti. Le navire est arrivé à Ostende samedi à 5 heures, à la remorque, et nous avons aussitôt envoyé à bord un de nos rédacteurs, qui a été autorisé à prendre connaissance du rapport de cette étonnante traversée. Voici un résumé succinct de ce rapport :

Le « Gogoburn » a quitté Tocopila (Chili) le 5 novembre dernier, en destination d'un port du canal de la Manche. Le temps était beau, et une bonne brise favorable n'a cessé de souffler jusqu'au Cap Horn. Alors le navire a eu à essuyer une série, non discontinue, de tempêtes, mais qui heureusement purent être traversées sans accident. Le navire, solidement construit, tenait admirablement la mer et combattait les éléments avec avantage.

Mais le 9 février, à environ 200 miles des Iles Açores, le temps, qui s'était maintenu au beau, s'assombrit et une forte brise N. W. se leva. La mer devenant peu à peu menaçante, toutes les précautions furent prises pour parer à tout événement. Le 11, le temps devint de plus en plus mauvais et le navire eut plusieurs voiles emportées. Vers le soir de ce même jour, la mer devint tout-à-fait démontée. D'épouvantables vagues vinrent se briser sur le navire, et des paquets d'eau enlevèrent alors plusieurs pièces de l'arrière. Le dimanche 12, un véritable ouragan se déchaîna et le voilier eût toute la peine du monde à résister aux éléments. Vers 2 heures de l'après-midi, le même jour, le pont du navire était sous eau, et l'eau s'engouffrait dans les soutes noyant les salons, à l'arrière. Le capitaine Climo donna alors l'ordre de jeter par dessus bord une partie de la cargaison ; 470 sacs de nitrate furent lancés à la mer et toutes les pièces qui gênaient la manœuvre furent abattues et jetées par dessus bord.

Le matelot Hobert fut vraiment héroïque dans cette circonstance. Il fit preuve d'une énergie extraordinaire et de plus graves accidents furent évités grâce à sa présence d'esprit et sa force.

L'avant du navire seul, avec une voile de foc, sortait de l'eau. Par intervalles seulement, le restant du pont était hors des flots. La situation devenait épouvantable.

A l'arrière, à la barre, se trouvaient deux hommes et sous la passerelle de commandement placée à l'arrière sur ces voiliers, étaient le capitaine Climo et un apprenti, le nommé Cleaven. Soudain une énorme vague vint balayer le navire de l'arrière à l'avant. Cela dura peut-être une minute au plus, mais après cette minute, plus d'hommes à la barre et plus de capitaine. Le premier officier M. Cammeron donna immédiatement les ordres de secours et on vit alors, au bout de quelques minutes, les deux hommes de la barre, cramponnés à la hune du mât de misaine, tous deux gravement blessés et presque inconscients. « Où est le capitaine ? » cria le premier lieutenant. « Qui l'a vu ? » Et au même instant on vit apparaître sur la crête d'une vague immense deux hommes. C'étaient le capitaine et Cleaven. Ils restèrent en vue quelques instants et une autre vague les engloutit à jamais. Pendant que ce drame se passait sur le pont, un autre, non moins poignant, se déroulait dans la cabine. Là étaient restés la femme du capitaine et ses deux jeunes enfants. La cabine était à moitié remplie d'eau et le steward, qui avait reçu des ordres sévères, avait toute la peine du monde pour empêcher la malheureuse de sortir. Affolée, elle voulait à tout prix se lancer sur le pont. Dans chaque bras elle tenait un de ses enfants. On aurait dit qu'elle avait, la malheureuse, un sinistre pressentiment de ce qui allait se produire. Enfin il fallut, lorsque la nouvelle lui fut apprise, l'enfermer et la garder à vue pour l'empêcher de se jeter à l'eau.

Le même coup de mer avait enlevé le gouvernail, les boussoles et tout ce qui se trouvait sur le pont de commandement. Le navire dériva, ballotté affreusement par les flots. Le second M. Mac Kittrick, voyant l'épouvantable danger, sauta à l'arrière et, aidé de quelques hommes, réussit à maintenir le vaisseau dans sa course, en confectionnant une barre provisoire avec des bois et des cordages entrelacés (on peut encore voir, à bord, cette barre, en ce moment). M. Mac Kittrick accomplit, en cette circonstance un véritable acte d'héroïsme et de force, sauvant le navire d'une perte certaine.